

Culte et culture... points de vue

Depuis une quarantaine d'années, les bâtiments culturels - musées et opéras - se multiplient en France et dans le monde entier. Si l'on veut bien admettre que la culture soit un remède au désenchantement du monde, faut-il nécessairement voir dans ces édifices les sanctuaires d'une religion nouvelle dont le calendrier serait marqué par les expositions ou les représentations

Les avatars du musée temple

Il n'est pas de religion qui ne se conçoive, peu ou prou, comme un système englobant d'explication du monde et de conduite de la vie collective et individuelle. À ce titre, les activités qui relèvent de ce qu'on désigne aujourd'hui comme culture, qu'il s'agisse des arts ou des mœurs, y occupent une place privilégiée. Pour ne prendre qu'un exemple, c'était dans l'enceinte des temples antiques qu'étaient conservés les objets précieux et c'était là que le public, dans une double démarche, artistique et « touristique », les appréciait. Et lorsque les abbayes ou les cathédrales du Moyen Âge et de l'époque moderne mirent un « tré-

sor » à disposition du pèlerin ou du fidèle, il faut voir dans cette continuité l'acte de naissance du musée et le projet d'intégrer celui-ci au religieux. Cette idée que la culture doit, pour s'affirmer pleinement, prendre sa place au sein du cultuel est encore aujourd'hui affirmée, avec plus ou moins de nuances, par le catholicisme romain, notamment par les écrits de Jean-Paul II, et fût-ce en nos temps de laïcité, elle ne peut pas être écartée d'un revers de main : quelle serait l'œuvre d'art religieux qui, conservée au Louvre ou au musée d'art et d'histoire du judaïsme, souffrirait d'être appréciée sans que soient pris en compte son rôle liturgique et sa signification ?

Ce n'est pas la naissance des collections princières ni celle des premiers musées, dans la Rome pontificale, qui remet en cause cette hiérarchisation mais l'apparition, vers la fin du XVIII^e siècle, d'une conception nouvelle de la société, en revendiquant une autonomie progressivement intégrale vis à vis du religieux et des institutions culturelles. La laïcité, quelle que soit la définition qu'on donne à ce concept, lequel n'a rien d'univoque, organise très tôt les premières institutions culturelles comme des rivales plus ou moins affirmées des religions établies. En France, c'est dès la monarchie de juillet, au moment où les pouvoirs publics commencent d'en construire, que le musée est

En matière de compétition d'affluence...



PHOTO NICOLAS KREFF POUR LA RMN-GP



PHOTO JALBERT/SPX



PHOTO JEAN-CHARLES MARTEL/ARTEZIA



PHOTO JEAN-CHARLES MARTEL/ARTEZIA



PHOTO JALBERT/SPX

Les interminables queues des musées – ici Grand Palais, Musée d'Orsay, Louvre – et leur congestion intérieure traduisent-elles vraiment la sacralisation de l'art ?

sur une concurrence éventuelle

périodiques, le rituel par l'achat d'un billet et la dévotion par l'appréciation des chefs d'œuvre ? N'est-il pas temps de revisiter ces principes d'un vérité préétablie ? Et, au nom du libre examen, esquisser le rapide bilan d'une situation foisonnante ?

Par Jean-Michel Leniaud, directeur d'études à l'École pratique des hautes études et professeur à l'École des chartes.

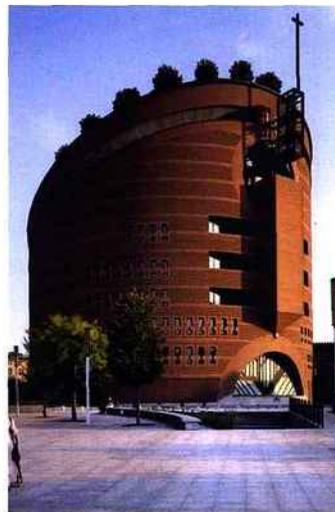
apprécie par certains comme un « temple » et, a ce titre, comme le rival de l'église, que l'opéra est affirmé comme la cathédrale des temps modernes, que la bibliothèque est conçue comme la représentation d'un savoir qui détrône la théologie. Pendant des décennies, disons jusqu'à la fin des années 1960, la France a vécu de l'héritage du XIX^e siècle, de ces architectures qui affirmaient plus ou moins clairement l'avènement d'une religion nouvelle, celle de la culture, en accueillant les utilisateurs dans des bâtiments construits comme des temples.

Dans le courant des années 1970, cette option a été mise en cause : le lieu culturel a-t-on dit alors, n'est

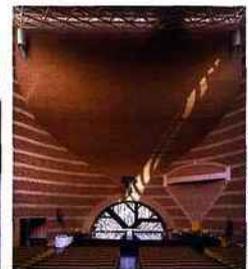
La laïcité organise très tôt les premières institutions culturelles comme des rivales plus ou moins affirmées des religions établies.

pas un temple érige au savoir ou aux arts, autrement dit le conservatoire des œuvres de l'esprit. Un terme polémique a de ces temps est venu ridiculiser cette mission : « nécropole », pour reprendre une expression de l'époque, évoquant un lieu dans lequel un rare public de « prêtres », entendez les conservateurs, perpétuerait la mémoire du génie. A cette conception jugée obsolète, les années 1970 ont voulu opposer le principe de ce qui sera plus tard appelé la « consommation culturelle », l'ouverture à la société touristique. Dans cette optique, le temple nécropole se transforme imperceptiblement en forum, en espace d'accueil pour la foule, fût-ce au prix d'une transformation radicale de

sinon de méditation, la messe est-elle définitivement dite ?



Cathédrale d'Evry, France,
arch. Mario Botta. 1995. Un haut cylindre de brique au faîte couronné d'une ligne d'arbres. 4 800 m² pour 48 000 m³.

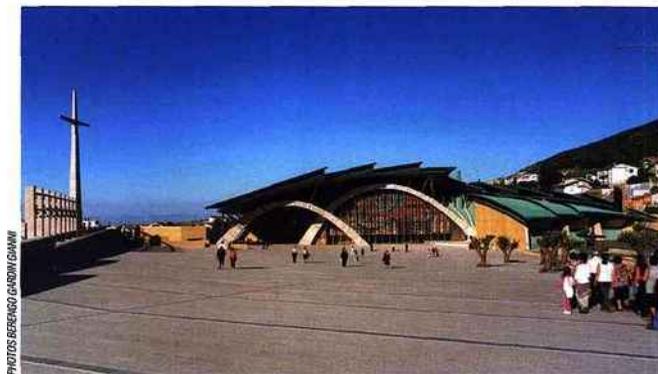


PHOTOS BINO MUGLI / COURTESY ARBIV



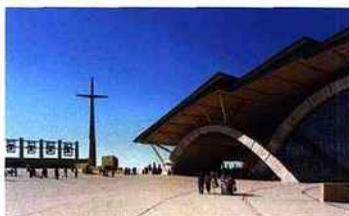
Église Notre-Dame de l'Arche de l'Alliance, Paris 15^{ème},
arch. Architecture Studio. 1998. Un cube inséré dans une résille métallique. Surface 1 600 m².

PHOTO COURTESY ARCHITECTURE STUDIO



PHOTOS BERENGO GARDINI / GIANINI

Basilique Padre Pio, Foggia, Italie, architectes Renzo Piano Building Workshop. 2005. Capacité 6 000 places au dedans, 30 000 dehors. Surface construite 20 400 m². Toiture de cuivre, arcs de pierre.



l'atmosphère et des fonctions du lieu : « Mieux vaut le brouhaha du forum que le silence d'une nécropole » a-t-on dit alors. L'ambitieuse politique d'équipement culturel qui a marqué le pays dans les années 1980 a permis la mise en œuvre d'une telle conception : partout, de somnolents lieux de conservation ont été transformés en supermarchés d'œuvres d'art et de l'esprit dans lesquels depuis lors, de la pyramide du Louvre à la gare d'Orsay, bourdonnent sans discontinuer des foules de touristes qu'avec un soin obsessionnel on ne cesse de compter.

À ce compte-là, reste-t-il légitime d'invoquer la désormais traditionnelle métaphore issue des Lumières que l'art et l'esprit donnent à la fois le socle et la pointe de la religion nouvelle ? Les lieux dans lesquels on les met à la disposition du public sont-ils encore des « temples » ? Les espaces intérieurs ne sont-ils pas désormais dictés par les seuls principes de la fonctionnalité qui associent les règles de sécurité, les impératifs de la conservation préventive et l'optimisation des conditions d'écoute et de visibilité ? Par l'organisation d'un flux de visiteurs dont l'importance garantit l'équilibre économique de l'institution ? Et quant à ce public, dispose-t-il vraiment, dans le circuit et le temps d'une déambulation obligatoire, des moyens de s'abs-traire de ses semblables au profit d'une contemplation

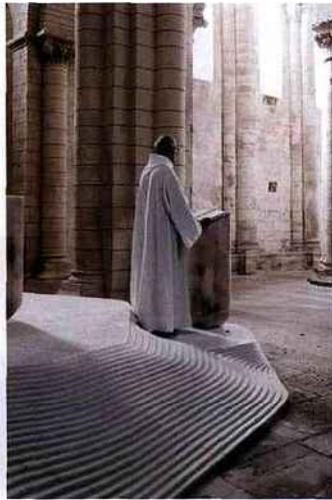
solitaire ? Justifie-t-il encore d'être métaphoriquement désigné comme « fidèles » ou, de façon plus matérialiste comme « consommateurs » ? Au total, peut-on encore affirmer, après trente ans d'efforts au service du « brouhaha du forum », que les institutions culturelles peuvent rivaliser avec le sacré du sanctuaire ?

Les lieux de culte aujourd'hui, architecture et demande sociale

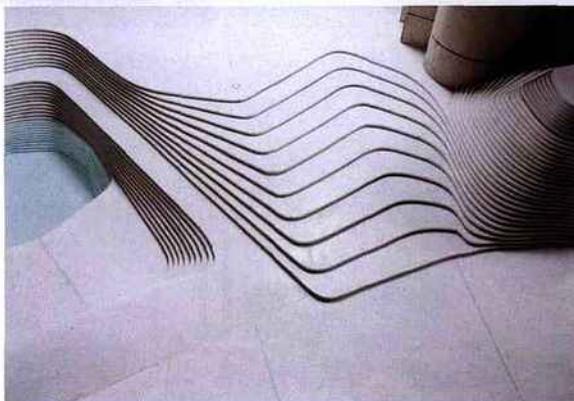
Affirmons en premier que l'édifice du culte repose sur une conception complexe et à dessein plus ou moins contradictoire. L'église, pour prendre le cas du lieu de culte du catholicisme romain, suppose une polyfonctionnalité qu'on ne trouve pas dans les espaces culturels consacrés aux autres religions : c'est à la fois un sanctuaire que Dieu vient visiter de façon privilégiée et où s'opère un sacrifice rituel, celui de l'Eucharistie, le lieu de la prière collective et aussi une chaire d'où se dispense un enseignement. À quoi s'ajoute, en certains cas, une fonction de vénération : les basiliques sont vouées au pèlerinage. Si l'on met à part l'orthodoxie, aucune autre religion, quelle que soit leur conception du sacré, ne superpose l'ensemble de ces différentes fonctions : les temples, les synagogues et les mosquées ne sont pas conçus comme des espaces sacrificiels. Aussi peut-on affir-

mer que, quelle que soit la qualité des chefs d'œuvre d'architecture et d'arts décoratifs qu'elles ont pu susciter, aucune de ces religions n'a commandé des programmes plus complexes que l'ont fait le catholicisme romain et l'orthodoxie. Pour ces derniers, il faut des espaces qui appellent à l'évocation du mystère qui s'y déroule de façon périodique tout en garantissant de façon efficace les conditions de la prière collective et de l'enseignement. Pour y parvenir, le concepteur de ces lieux doit combiner la plastique de la spatialité, celle de la lumière et celle de l'acoustique. C'est la complexité de cet enjeu artistique qui attire les foules à Notre-Dame de Paris, monument qui reste le lieu le plus visité du pays, porte l'effort collectif en vue de l'achèvement de la Sagrada Família, justifie l'intérêt que portent des architectes aussi dissemblables que Louis Kahn, Le Corbusier, Mario Botta ou Franck Hammoutène et suscite des discussions passionnées lorsqu'il est prévu de construire de nouveaux lieux. Quels qu'en soient les enjeux politico-diplomatiques, le projet de nouvelle cathédrale russe à Paris sur le quai Branly en donne l'exemple le plus récent : peut-on innover en matière d'architecture sans trahir la conception du lieu de culte orthodoxe, se demande aujourd'hui une fraction de la communauté ?

Églises vivantes revitalisées par l'art...



Eglise Saint Hilaire, Melle, Deux-Sèvres, France. Designer, Matthieu [Lehanneur] 2011. Pour l'aménagement du chœur de cette église romane, surgissement de marbre blanc plissé - creusé du baptistère - et mobilier liturgique puissant, en écho aux énergies telluriques du site. Superbe, mais peut-être périlleux pour les officiants



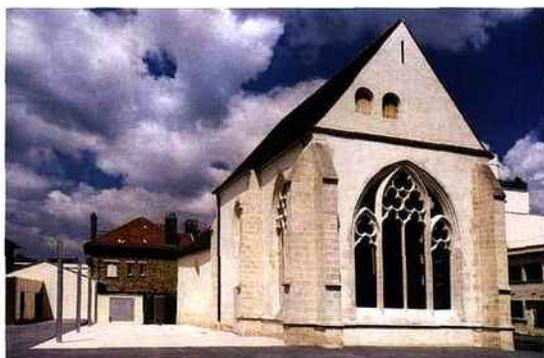
À la qualité de l'enjeu s'ajoutent les transformations de la demande sociale. On leur doit l'aménagement par le diocèse de Paris d'un centre culturel catholique aux Bernardins, la construction de nouvelles églises en Île de France en raison de l'expansion urbaine, l'installation de communautés religieuses dans d'anciens lieux monastiques comme la chartreuse de la Vergne dans le Var mais aussi des discussions sur la place à accorder aux religions nouvellement installées. Sur ce point, l'Islam pose une question sensible : puisque cette religion développe une conception juridiquement englobante de la société, est-il possible que la laïcité accepte l'érection de signes du culte public ? Ce n'est pas ici la construction du futur Institut des Cultures d'Islam qui serait en cause que la forme, la fonction et le nombre de minarets dans l'espace urbain. Appréhensions donc au total la place des constructions religieuses dans le monde d'aujourd'hui : certes, elles ne possèdent pas l'importance des opérations culturelles lancées par l'État et les grandes collectivités locales, le musée du quai Branly, le Beaubourg de Metz et le Louvre de Lens, le musée de Montpellier entre autres, sans compter les grands chantiers de l'étranger mais, sous l'angle de la qualité et de l'innovation, elles n'ont parfois rien à leur envier. Il est vrai que les mêmes transformations sociales qui

**Aucune de ces religions
n'a commandé des
programmes plus
complexes que l'ont fait
le catholicisme romain et
l'orthodoxie.**

conduisent à des chantiers nouveaux suscitent des abandons, des destructions ou la reaffectation de certains lieux. La France, dont le patrimoine culturel a été brutalement purgé au début de la Révolution et à la fin du XIX^e siècle dans le contexte des lois contre les congrégations, n'est que marginalement marquée par la question des « *redundant churches* » : voici plus d'un siècle que le musée Rodin s'est installé à l'hôtel de Biron, siège du couvent de la société du Sacre-Cœur de Marie. Mais elle se pose avec acuité dans certains pays : moins en Grande-Bretagne qui, sur ce point, a été en avance sur la plupart des pays du monde qu'aux Pays-Bas et, surtout, en Amérique du Nord. Est-il sérieusement possible de transformer certains de ces lieux de culte en équipements culturels sans nuire à la fois à la patrimonialité de leur architecture et à la fonctionnalité des nouveaux usages ? Au musée Rodin cité plus haut, la reorganisation des salles a complètement nié les caractéristiques de l'ancienne chapelle néo-gothique, de la même manière qu'un siècle plus tôt, au musée des Beaux-Arts de Toulouse, dans l'ancien couvent des Augustins. Ce n'est qu'en de rares endroits, le musée David d'Angers dans l'ancienne abbaye Toussaints d'Angers par exemple, que le musée s'accommode du caractère religieux préexistant.

(Suite page 46)

... églises désaffectées livrées aux arts



PHOTOS ARTHUR PÉQUIN



PHOTOS COURTESY MARC BARANI / ARTISTE R. ZARKA

Les Églises, Chelles, France, designer mandataire Martin Szekely, arch. Marc Barani. 2008. Vestige de l'abbaye démantelée à la Révolution, tour à tour auberge, logement, garage, l'édifice réhabilité abrite un centre d'art contemporain.



La chapelle de Bègles, sauvée in extremis en 1993 pour être transformée en salle de spectacle... se voit maintenant ceinturée d'un "cloître" permettant d'étendre à l'extérieur les activités festives. Arch. King Kong. 2010.



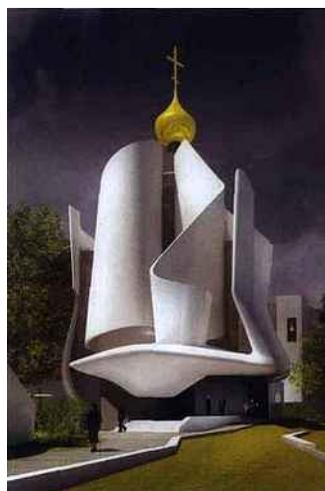
Centre spirituel et culturel russe

Les lieux de culte et de culture réunis en une même entité se multiplient depuis quelques années. Exemples à Paris : les projets de Centre spirituel et culturel russe et de l'Institut des Cultures d'Islam.

Le premier vient de faire l'objet d'un concours (444 demandes de dossier, 109 projets remis) en deux phases : sélection de 10 équipes puis choix du lauréat.

La consultation a suscité de grandes espérances. Que les orthodoxes russes peu présents en Europe de l'ouest veuillent se doter d'un équipement associant église et centre culturel est apparu à la plupart des candidats comme une volonté d'ouverture à la création architecturale. L'occasion d'afficher le miroir d'une Russie nouvelle. Erreur d'analyse ? Après 70 ans de Communisme des milliers de destructions de monastères et d'églises, d'une mémoire battue en brèche, le Patriarcat de Moscou a retrouvé une place éminente dans la population et auprès du politique (la Fédération de Russie après avoir payé le terrain 70 M euros environ le lui a

remis). Pour la partie russe du jury (majoritaire, présidé par Vladimir Kojine représentant du Secrétariat du Président Medvedev), il s'agissait de réaffirmer une identité culturelle et spirituelle bafouée avec le bâtiment dédié au culte, non pas en en modifiant ses canons, mais en les surexprimant. Sur les dix candidats retenus, seuls deux ont tenté de reinventer l'église (Frederic Borel, Rudy Riccioth). Les autres, avec parfois des propositions ne dépassant pas le mauvais projet d'étudiant, l'ont mise en scène sur un podium, sous cloche et à travers des motifs repris de modèles séculaires, se servant du centre culturel pour afficher une architecture plus contemporaine. L'équipe Nuñez, moins maladroite, garde l'église classique à bulbes dorés, mais la cerne d'un vaste toit d'acier et de verre qui s'étend sur toute la longueur du site (plus de 100 m), puis s'incline pour envelopper une partie de la façade du centre culturel. De ce télescopage entre figure traditionnelle et couverture technologique qui en l'état, sent un peu trop le collage, il sera difficile de tirer le meilleur.



← Paris 7^e Fédération de Russie, maître d'ouvrage : Architecte Arch Group (reunissant M. Nuñez, Yanovsky, M. Krymov, A. Goryainov), Nexity, maître d'ouvrage délégué. Livraison : 2013. Surface : 4249 m². Budget : 20 à 30 M euros. Programme : Église, salle de réception, de classes, logements, bibliothèque, jardin.

Paris 18^e Maître d'ouvrage : Ville de Paris. Architectes : Ateliers Yves Lion. Livraison : 2012-2013. Surface : 2 174 m². SHON. Budget : 15 M euros. Programme : espace culturel, salle de musique amplifiée, hammam, espace d'interface, foyer commun, salles de culte, direction-coordination, logistique.



Institut des Cultures d'Islam

L'Institut des Cultures d'Islam développe un projet inverse tant en termes architectural que sémantique. L'objectif annoncé est de sensibiliser le public aux cultures musulmanes sur deux sites différents dans le 18^e arrondissement (rues Polonceau et Stephenson). Mais aussi d'accueillir les fidèles dans deux salles de prières, incluses dans l'Institut. Le mot d'Institut a l'avantage de minimiser le caractère religieux et de le tirer du côté culturel. C'est d'ailleurs bien ainsi que l'a compris l'architecte. Ses deux propositions n'affichent pas de caractères ou de formes attribuées aux mosquées (minarets, coupôles, arcs outrepassés). En revanche, elles réinterprètent les thèmes de l'invention géométrique et du moucharabieh, récurrents dans l'histoire de l'architecture islamique. Les deux bâtiments déclinent des jeux de masses parallélépipédiques décalées, d'arêtes nettes et pures, marquées ou creusées par de vastes entrées et fenêtres horizontales, symboles appuyés d'ouverture. Chacun des deux édifices est calepiné de pierre en partie basse et, au-dessus, enveloppé par une maille d'acier inox perforé, au dessin très étudié, déclinaison infinie et savante

d'un motif en triangle. Contextuel, à l'alignement, respectueux des hauteurs et des gabarits voisins, les deux édifices jouent la carte de l'intégration à l'urbain, miroir symbolique d'intégration culturelle et culturelle. Financée par la Ville de Paris (coût de 20 M d'euros, puis rétrocession de 6 M d'euros par l'association qui s'occupe de l'Institut pour les deux salles de prières) l'opération se devait de rechercher le consensus. En l'état, elle satisfait les fidèles qui profiteront de deux lieux de culte digne de ce nom et d'un ensemble de services (hammam, bibliothèque, etc), mais aussi les habitants du quartier qui n'auront plus à supporter les débordements de la prière dans les rues le vendredi. Elle rassure ceux espérant un Islam pacifié, ceux qui pensent pouvoir intégrer l'Islam à la société occidentale par le biais de la culture, ceux attachés à la lettre du Coran et sa vérité qui veulent l'imposer et ne peuvent le faire encore que sous couvert de culture. En revanche, pour ceux inquiets d'une expansion de l'Islam, qui dans les pays où il est majoritaire, refuse et combat athéisme, agnosticisme et pratiques d'autres religions, elle n'est que la marque de sa vitalité. J.F.P.



Contemplation, consommation

Pourquoi ? Parce que le musée ne se conçoit plus vraiment comme un temple. Certes, on y déambule dans une sorte de silence attentif et, en en sortant, on achète des cartes postales comme on le faisait des cierges et des chapelets mais cela ne suffit pas. Les collections ne nécessitent plus d'être sacrnalisées dans un espace, une lumière, une acoustique particuliers mais présentées dans des conditions de sécurité et de visibilité optimales ; leur accrochage et leur scénographie privilégient souvent la quantité sur la mise en valeur. Quant au public, il ne communique pas en un objet unique de vénération comme tel est le cas dans une église de pèlerinage mais se livre, à titre individuel, à quelques centaines de regards d'appréciation dont la durée, a-t-il été calculé, ne dépasse pas une poignée de secondes, cherche plus ou moins en vain à mémoriser les informations dispensées par des cartels qu'il n'a guère le temps ni bientôt la force de lire. Tout au plus possède-t-il la conscience du caractère collectif de son acte en se disant qu'il s'est rendu au musée ou au lieu d'exposition pour ne pas faire moins que « tout le monde ». Est-il possible de faire autrement ? Peut-être pas mais une chose est certaine : la recherche des records en

matière de fréquentation ne conduit pas le musée à un statut de temple.

Il en va différemment de l'opéra et de la salle de concert mais aussi du théâtre. Sous l'angle de la plasticité architecturale, ces lieux ne s'imposent, en principe, aucune complexité particulière : il leur suffit d'offrir la sécurité, la commodité de circulation, la visibilité, la qualité de l'écoute et le confort, toutes données fonctionnelles. Mais le public en ces espaces participe, à la différence de ce qui se passe au musée, à une émotion unique et collective, celle de l'audition et de l'appréciation de la mise en scène. Son attitude s'apparente à celle de la communion des fidèles qui prient ensemble en un espace cultuel ou y participent à un rituel. Ajoutons que nombre de ces lieux, de Shanghai à Pékin en passant par Sydney, sont conçus comme des monuments géants, s'imposant à la ville par leurs volumes extérieurs et leur technologie triomphante et l'on aura compris que la salle de spectacle peut légitimement s'imposer dans l'espace urbain comme une sorte de cathédrale laïque, d'icône culturelle.

Mais peut-on dire au total que le lieu culturel, du musée à l'opéra, se substitue au lieu de culte ? Ou que l'un et l'autre tendent à se superposer, voire

à se confondre ? Deux réponses se profilent aux extrêmes : l'église n'est pas un musée mais un lieu fait pour la liturgie ; le musée, ou l'opéra, n'est pas un temple mais un espace fonctionnel. Dans l'entre-deux de ces extrêmes on entend ceux qui affirment que l'œuvre d'art et la musique trouvent à l'église une place privilégiée ; ceux qui font valoir que la monumentalité de l'édifice culturel contribue à la manifestation d'une sorte de religion au sein de la cité ; ceux encore qui mettent en évidence ici ou là la scénographie d'un accrochage. Autrement dit, on observe parfois une sorte de parenté dans le projet de spatialité visuelle et acoustique. Mais pour aller plus loin, encore faudrait-il reconnaître dans l'œuvre d'art sa dimension hors du commun : la marchandisation culturelle, incontournable caractéristique de notre époque, ne facilite ni l'émotion ni la communion et tend inexorablement à la nier. Et ce n'est pas le volontarisme politique et budgétaire de la commande publique ni l'obsession des records, qu'elle concerne la taille des édifices ou les performances de la billetterie, qui amélioreront la situation. Le dogme du quantitatif dans la fréquentation culturelle, d'ailleurs hérité de la sociologie religieuse, possède encore de beaux jours devant lui. Mais pourquoi serait-il vain d'espérer autre chose ? J.-M. L.

Recentralisations urbaines des nouvelles églises...

Église Notre-Dame de Pentecôte, Paris la Défense, arch. Franck Hamoutène. 2001. Surface 1 200 m².

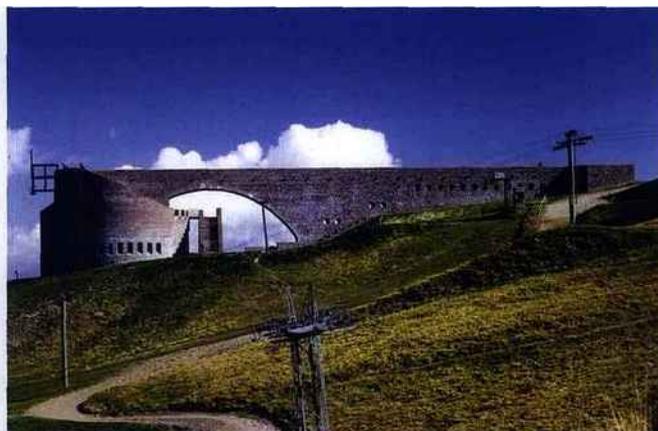
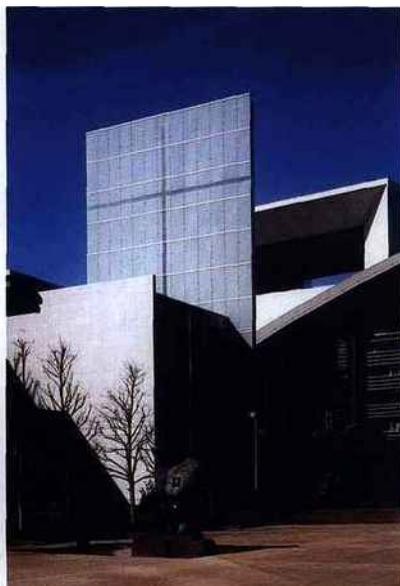
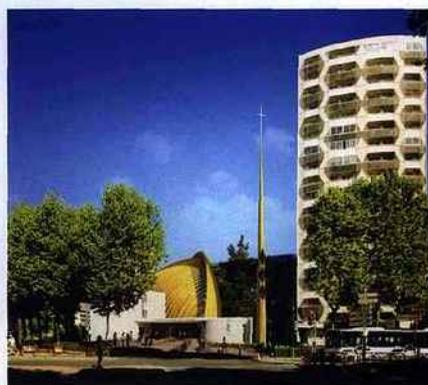


PHOTO ENRICO CANO

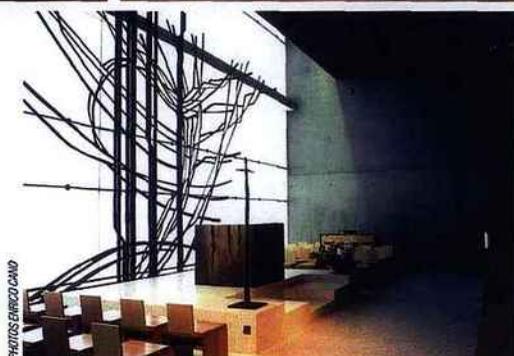
Chapelle de Sainte Marie des Anges, Mont Tamaro, Suisse, arch. Mario Botta. 1996. Un "viaduc" entre terre et ciel. 2 820 m².



Extension de la Cathédrale de Créteil, France, arch. Architecture Studio. 2013. La "petite fleur dans le béton" éditée en 1970, est coiffée d'une coupole doublant son volume, devenant signal et lieu d'accueil cultuel et culturel pour une population du Val-de-Marne grandissante.



PHOTO COURTESY ARCHITECTURE STUDIO



PHOTOS ENRICO CANO

**Ambivalence respectueuse,
démocratisation,
instrumentalisation
économico-politique,
production occidentale
exponentielle,
contamination mondiale,
star-système...**

Zooms éparés d'Archicréé

Regain spirituel

Si, un peu partout en France, des églises sont fermées ou réaffectées – souvent en lieux culturels, d'ailleurs –, ce n'est pas pour autant que les diocèses français ont cessé de bâtir. L'urbanisation croissante des agglomérations au détriment des campagnes continue à faire naître de nouveaux besoins, y compris spirituels. Ainsi, en fut-il en son temps avec la création des villes nouvelles ou du redécoupage administratif de l'Île de France ayant engendré de nouveaux départements et donc d'évêchés. Evry se vit de la sorte dotée d'une cathédrale conçue par Mario Botta tout comme Créteil dont l'édifice originel – moins monumental car volontairement « enfoui dans la cité » par Charles-Gustave Skoskopf, son architecte – va connaître une renaissance architecturale et urbaine. Architecture Studio va non seulement y donner à voir une coupole en ogive asymétrique et un clocher désolidarisé tel un campanile futuriste, mais aussi pourvoir l'institution d'une galerie d'exposition d'art contemporain et d'un espace d'accueil d'événements culturels et artistiques, la nouvelle nef pouvant abriter des concerts. Ce même redimensionnement du Culte via la Culture se retrouve désormais dans d'autres religions comme l'atteste, à Paris, les programmes et intitulés respectifs des futurs Centre Culturel Russe Orthodoxe ou l'Institut des Cultures d'Islam !

Redéploiement muséal

Tandis que le Musée des Arts Premiers est venu parachèvement les Grands Travaux présidentiels à vocation plus spécifiquement muséale, les opérations phares étatiques en cours concrétisent une démarche davantage décentralisatrice, qui plus est dans des villes défavorisées, voire sinistrées. *Museum* à Marseille par Rudy Ricciotti, annexes du Centre Georges Pompidou à Metz par Shigeru Ban et du Louvre à Lens par Sanaa. Après les déboires constructifs et budgétaires du Musée des Confluences à Lyon par Coop Himmelb(l)au et à l'exception de la Fondation Louis Vuitton par Frank O. Gehry (de statut privé), l'effet Bilbao semble avoir été mis entre parenthèse dans l'Hexagone tout comme la vague des écomusées régionaux initiée par le muséologue Georges-Henri Rivière, fondateur du Musée National des Arts & Traditions Populaires, aujourd'hui fermé. En effet, les récents chantiers en la matière en régions concernent tantôt des renovations motivées par de nécessaires remises aux normes débouchant sur des embellissements, y compris muséographiques, voire des extensions suite à des donations comme la nouvelle aile du Musée Fabre à Montpellier dédiée à Soulagès ou le LAM de Villeneuve-d'Ascq par Manuelle Gautrand. Et tantôt des créations valorisant un patrimoine récem-

(Suite page 50)

... et décentralisation des musées pour tous.



IMAGES COURTESY RUDY RICCIOTTI



IMAGE COURTESY SPA LYON CONFLUENCE



IMAGE COURTESY RUDY RICCIOTTI

Musée des Civilisations d'Europe et de Méditerranée, Marseille, arch. Rudy Ricciotti. Livraison prévue 2013. Surface 15 555 m².
Musée Cocteau à Menton, France, arch. Rudy Ricciotti. Livraison fin 2011. Surface 2 700 m².

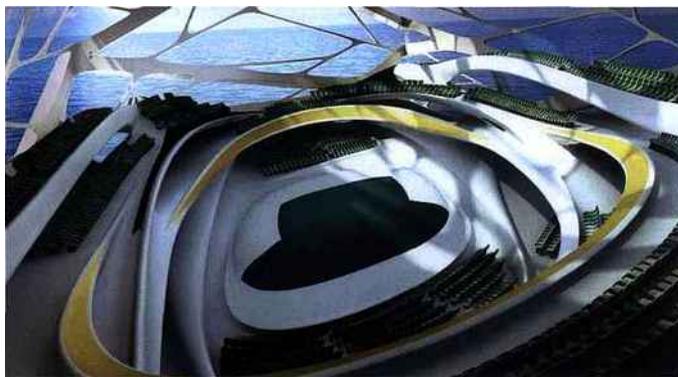


IMAGES CÉCILLE THOMAS



PHOTO ROUARD HALE

Musée des Confluences, Lyon, arch. Coop-Himmelblau. Concours 2001... Le projet combine "le cristal et le verre, symboles respectifs du connu et de l'inconnu, clarté de l'environnement familier d'aujourd'hui et flou incertain de demain"... On ne pouvait pas dire mieux : en 2011, le chantier démarre enfin...
Louvre Lens, arch. Sanaa. Livraison 2012. Surface 28 000 m².
Centre Georges Pompidou, Metz, France, arch. Shigeru Ban. 2010.



L'architecture internationale, produit marketing ?

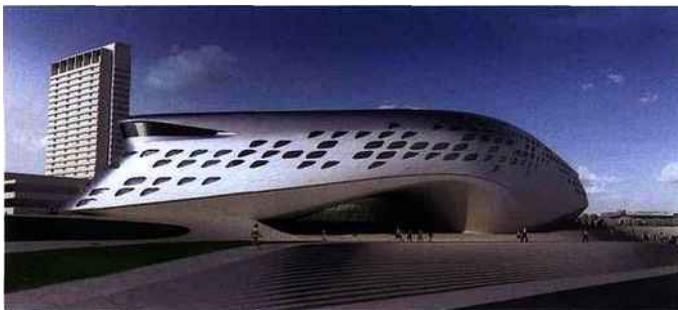
L'examen du listing des projets d'envergure met en évidence la transformation des grands noms de l'architecture en grilles de luxe. Le tour du monde de la discipline se fait désormais non en 80 jours, mais en 25... architectes-stars qui se partagent les commandes de prestige issues de maîtres d'ouvrage que rassure l'imagerie occidentale de la modernité.

De Zaha Hadid, Salomé aux sept voiles...

L'architecture déconstructiviste de Zaha Hadid est restée un certain temps dans les cartons avant que le couplage de l'outil numérique entre concepteur et entrepreneur ne la rende enfin constructible. Telle Salomé, l'architecte irako-britannique "ensorcelle" par la danse des sept voiles de ses créations ses commanditaires qu'ils soient Azeris (Heydar Aliyev Cultural Center de Bakou), Chinois (opéra de Guangzhou), Emiratis (Performing Arts Center d'Abu Dhabi), Italiens (Maxxi à Rome, Musée d'Architecture de Gênes), Jordaniens (King Abdullah II House of Culture & Arts d'Amman), Lithuaniens (Musée de Vilnius), Marocains (Grand Théâtre de Rabat) ou Néerlandais (Dance & Music Center à La Haye).

A Abu Dhabi, elle conçoit l'une des cinq institutions majeures du nouveau quartier culturel de Saadiyat Island dont les 270 hectares accueilleront sous peu le Guggenheim (Gehry) et le Louvre (Nouvel) locaux, le Musée Maritime (Tadao Ando), le Sheik Zayed National Museum (Foster) et son Performing Arts Center. Ce promontoire aux allures musculeuses abritera pas moins de cinq salles de spectacles, à savoir un music-hall, une salle de concert, un opéra, un théâtre et un auditorium, que complètera une Académie des Arts du Spectacle. En Lituanie, initié par la fondation Solomon Guggenheim et le State Hermitage Museum, le Musée d'Arts & Media Contemporains de Vilnius viendra – tel un objet mystérieux défiant la gravité – réveiller le nouveau quartier d'affaires par ses courbes dynamiques à la carapace sculptée

- ↑ Abu Dhabi. Maître d'ouvrage, TDIC. Surface, 25.800 m².
- ↓ Vilnius. Maître d'ouvrage, Ville de Vilnius. Surface, 13.000 m²

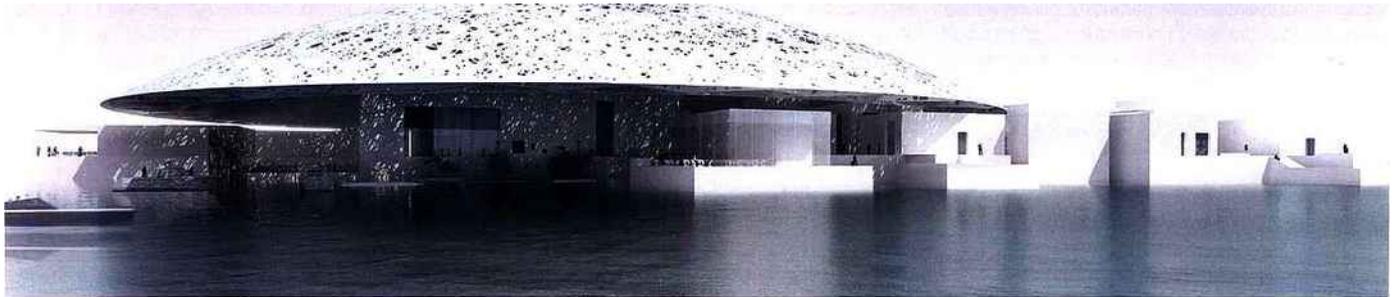
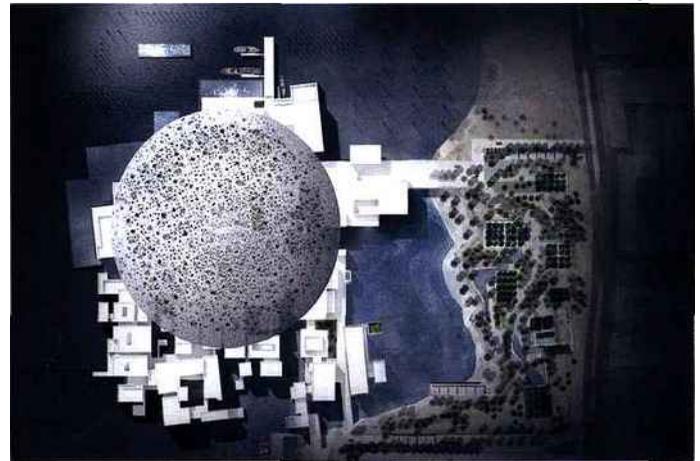


... à Jean Nouvel, Dark Vador

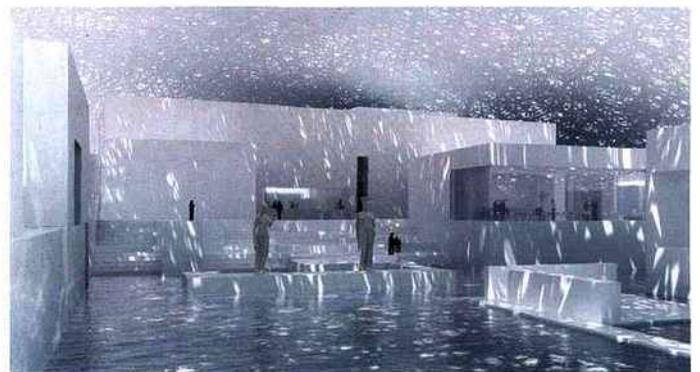
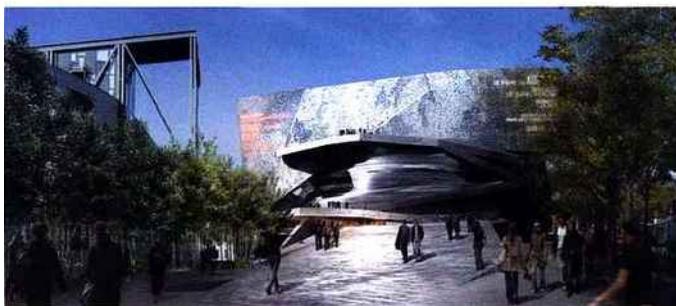
Depuis l'Institut du Monde Arabe, Jean Nouvel – le sombre chevalier de notre architecture hexagonale – parcourt le monde pour y tailler des édifices puissants qui partout exacerbent la fascination de sa rencontre avec le pays, son histoire et sa géographie. Exerçant ses talents tous azimuts, il excelle dans la sphère culturelle comme l'attestent déjà les récents musées des Arts Premiers, Reina Sofia à Madrid (extension) ou l'Auditorium de la Radio Danoise à Copenhague. Il en sera bientôt de même avec la Philharmonie de Paris, le Musée National du Qatar à Doha et du Louvre Abu Dhabi. Aléatoirement perforée, la double coupole de 180 m de diamètre de ce dernier – accessible depuis la mer et de la terre ferme – abrite l'archipel de parallélépipèdes que constituent les

différentes salles d'expositions permanentes et temporaires, le musée des enfants, l'auditorium, les restaurants, boutiques, espaces publics et réserves. L'architecte y crée un univers des plus sereins associant lumières et ombres, reflets instables et immobilité calme...

Marquant audacieusement l'entrée nord de la capitale, la Philharmonie de Paris accueillera, d'ici deux à trois ans, 2.400 spectateurs dans son auditorium symphonique dont aucun ne sera à plus de 35 m de l'orchestre ! Hébergeant les formations musicales de l'Orchestre de Paris et à proximité du Conservatoire National de Musique et de la Danse, cette « colline » pavée d'aluminium abritera des salles de répétition et d'exposition, une bibliothèque ainsi qu'un pôle pédagogique et documentaire.



↑ Abu Dhabi. Maître d'ouvrage, TDIC. Surface, 63.000 m² shob dont 22.500 m² utiles
↓ Paris. Maîtres d'ouvrage, Etat, Ville de Paris, Région Ile de France. 19.000 m². Budget (2007), 200 M. euros



ment constitué par des dations ou donations et donc souvent monographiques : Musée Paul Belmondo à Boulogne Billancourt par Chartier Corbasson, Jean Cocteau à Menton par Rudy Ricciotti, Soulages à Rodez par RCR. A moins qu'il ne s'agisse de Fonds Régionaux d'Art Contemporain qui aspirent désormais à rendre visibles leurs acquisitions (Marseille par Kengo Kuma, Rennes par Odile Decq).

Contamination à l'échelle planétaire

Depuis ses origines, l'identité du musée est ambiguë. D'un lieu de conservation de la mémoire à un instrument de développement économique, d'outil de communication politique – pour ne pas dire marketing – à un signal monumental qui contribue au développement urbain, le visage du musée – son architecture comme le projet politique et culturel qu'il incarne – est protéiforme. En dépit du désenchantement qui inéluctablement semble transformer l'amateur en consommateur, il demeure un lieu ambivalent, une fiction sociale, un espace fondamentalement paradoxal qui convoque différentes temporalités. Si comme le suggérait Louis Etienne Boullée à la fin du XVIII^{ème} siècle, « le monument le plus précieux pour une nation est certainement celui qui conserve toutes les connaissances existantes », l'équipement muséal est peut-être devenu ce sanc-

tuaire où se trouvent confondues consommation et exaltation de la mémoire collective !

Qu'elles soient idéologiques, industrielles ou économiques, les révolutions suscitent des changements tant sociétaux que culturels que l'urbanisme et l'architecture incarnent avec plus ou moins de bonheur mais presque toujours avec grandiloquence. Dans notre pays, les tourmentes révolutionnaires successives depuis 1789 ont vu les emblèmes de la Royauté (le Louvre, puis le Château de Versailles) muer en musées, le second Empire donner les gares mais aussi l'Opéra Garnier et le Muséum d'Histoire Naturelle, plus près de nous l'avènement de la gauche en 1981 engendra l'IMA, le Grand Louvre, la Cité de la Musique...

La Chute du Mur de Berlin en fit la nouvelle capitale de l'Allemagne réunifiée dont tous les anciens musées est-allemands ont été rénovés, donnant lieu à des reconstitutions de grandes collections. L'effondrement des pays de l'Est et la dislocation de l'Union Soviétique ont fait renaître ou éclore des états indépendants dont les (nouvelles) capitales et grandes villes se dotèrent rapidement de symboles culturels forts surtout celles de pays ayant progressivement intégré la CEE, à l'image de l'Espagne ou du Portugal, une fois débarrassés du fascisme. L'effet Bilbao va faire des émules ici et là, un édifice culturel signé par une des vedettes de l'architecture

contemporaine permettant soudainement à une ville d'exister sur la carte de la Culture Internationale ! Bien que ne disposant d'aucune collection en propre, le modeste musée du design de Ron Arad à Holon vient enfin de faire connaître cette ville satellite de Tel Aviv. L'or noir des pays du Golfe et surtout des émirats arabes a fait jaillir du désert des villes jusque là quasiment assimilables à des sous-préfectures, voire des caravan-sérails ! Leur urbanisation fulgurante a vite révélé que ni les plus hautes tours du monde ni les lotissements haut de gamme les plus ahurissants ne suffiraient à mobiliser à long terme l'intérêt des touristes occidentaux : seules de « prestigieuses » institutions culturelles parviendraient à asseoir leur nouveau statut international.

Des projets grandioses

Les moyens financiers ne manquant pas, ce sont donc des projets grandioses qui y fleurissent : au Qatar, Pei a livré le Musée des Arts Islamiques tandis que Jean-François Bodin vient d'achever le Mathaf (Arab Museum of Modern Art) ; à Abu Dhabi, des partenariats conclus à coup de millions de dollars ont attiré des antennes du Louvre et du Guggenheim que construisent respectivement Jean Nouvel et Frank Gehry alors que Zaha Hadid est en charge d'un emblématique Performing Art Center...

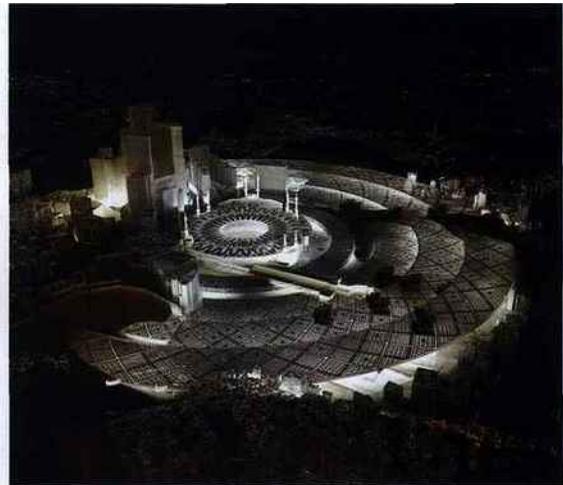
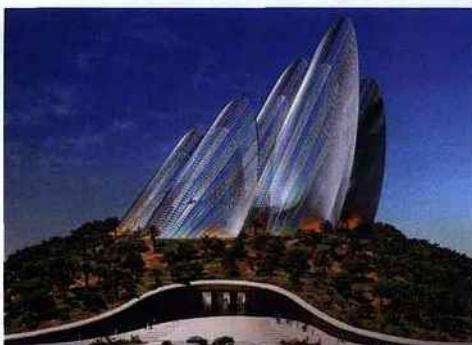
Ambivalence d'intentions et de fonctions..



Centre cultuel / culturel de Tirana,
Albanie, arch. Big. Concours 2011.
Surface 27 000 m². Mosquée, Centre
islamique et Musée de l'Harmonie
religieuse pour favoriser la paix entre
les 3 cultes, orthodoxe, catholique et
islam, pratiqués dans le pays.



Zayed National Museum,
Abu Dhabi, arch. Foster et partners.
Concours 2007. Cinq grandes
"plumes" fonctionnant comme des
tours thermiques solaires pour
abriter les expositions.



Extension du Haram,
la Mecque, Arabie
Saoudite, architecte
Architecture Studio.
Concours 2008. Prévue
pour porter de 560 000
à 2 250 000 pèlerins la
capacité d'accueil, une
succession d'anneaux-
terrasses survolant la
ville et formant ombrière
abriteront aussi hôpital
et espace culturel.



**Musée National d'Archéologie
et des Sciences de la Terre, Rabat,**
Maroc, Arch. OMA Rem Koolhaas / Kilo.
Concours 2010. Surface, 25 000 m²...
Nouvel "outil structurant pour une
politique culturelle nationale ambitieuse".



Plus à l'est, la Corée du Sud a déjà succombé à la tendance il y a une dizaine d'années avec le Samsung Museum dont le campus réunit trois réalisations caractéristiques de Mario Botta, Jean Nouvel et Rem Koolhaas. L'énorme condominium singapourien du Marina Bay Sands concocté par Moshe Safdie comprend un ArtScience Museum dont la coquille inversée aimerait devenir comme l'Opéra de Sydney un symbole identitaire de ce confetti asiatique !

S'étant ouverte il y a un quart de siècle à l'économie de marché, la République Populaire de Chine est en train d'opérer une nouvelle révolution culturelle qui heureusement n'a pas engendré l'hécatombe d'artistes de la première ; les seuls victimes étant les ouvriers accidentés sur les chantiers. L'opéra dessiné à Shanghai par Jean Marie Charpentier puis celui de Paul Andreu à Pékin ont amorcé la pompe du redéploiement urbain et culturel de l'ancien Empire du Milieu. Au même titre que les temples du Ciel, des Nuages, de l'Harmonie Suprême... structuraient, en la ponctuant, la ville impériale autour de la Cité Interdite selon l'esprit taoïste ou confucianiste, les mégapoles naissantes font aujourd'hui de même avec les bâtiments publics parmi lesquels musées et auditoriums rivalisent avec les équipements olympiques récents, les gares et les tours de bureaux toujours plus hautes !

Starisation tous azimuts

Et d'ailleurs, ce n'est pas une surprise si ce sont parfois les mêmes architectes-stars qui en sont les auteurs : l'Arep a ainsi déjà construit les gares TGV de Shanghai et Pékin mais aussi le musée d'Histoire de cette dernière ! Chacune des deux rives de Shanghai a pour cœur une agora monumentale : la Place du Peuple de Puxi concentre dans un parc autour de l'hôtel de ville l'opéra, et trois musées (Urbanisme, Ville et Art Moderne) tandis que l'avenue du Siècle structurant sur 5 kms Pudong est encadrée par la tour de télévision et le musée historique municipal côté fleuve et, à l'opposé, par celui des sciences et de la technologie et les trois salles de spectacles de l'Oriental Art Center imaginé par Paul Andreu. La nouvelle extension de Guangzhou s'organise à partir d'un campus culturel dopé par des grands noms de l'architecture actuelle. Miroirs des technologies les plus récentes, ces ouvrages sont tous aussi audacieux que gigantesques, à l'échelle des mégapoles qui les accueillent.

De l'autre côté du Pacifique, les USA continuent à construire des équipements culturels mais ces derniers y affichent davantage la réussite financière des entrepreneurs américains incités au mécénat grâce à une fiscalité avantageuse. Incarnant le Nouveau Monde, rien d'étonnant à ce que l'art contemporain y

ait le vent en poupe quand bien même si la spéculation n'en est jamais très loin ! L'Histoire nous dira ce qu'en retiendront les siècles prochains.

Plus au sud, le Mexique – quelque peu américanisé – connaît un phénomène semblable à Guadalajara dont l'agglomération forte de quatre millions d'habitants abrite quatre méga projets dont le colossal Centre JVC – à caractère culturel et sportif – porté par le milliardaire Jorge Vergara. A Rio, Christian de Portzamparc voit sa Cidade da Musica prendre laborieusement forme au sein d'une rocade géante desservant un quartier émergent en périphérie de la capitale brésilienne dont elle deviendra le symbole urbain. La démesure de certains projets et des budgets afférents ont de quoi nous laisser dubitatifs. Si l'on peut encore supposer que les musées – désormais largement fréquentés par les scolaires et le troisième âge via des réductions tarifaires (qui concourent, par ailleurs, à augmenter leur taux de fréquentation de façon conséquente au grand bonheur de leurs stratégies marketing) – concourent à démocratiser l'Art, les philharmoniques et auditoriums de plus en plus grands et coûteux semblent hélas destinés à une élite des plus restreintes et, a priori, peu populaire. On est bien loin, dès lors, de "la Culture pour tous" prônée par André Malraux ! L.B./J.-F.P./A.L.

..et bientôt les favelas aux balcons ?



PHOTO NELSON KON

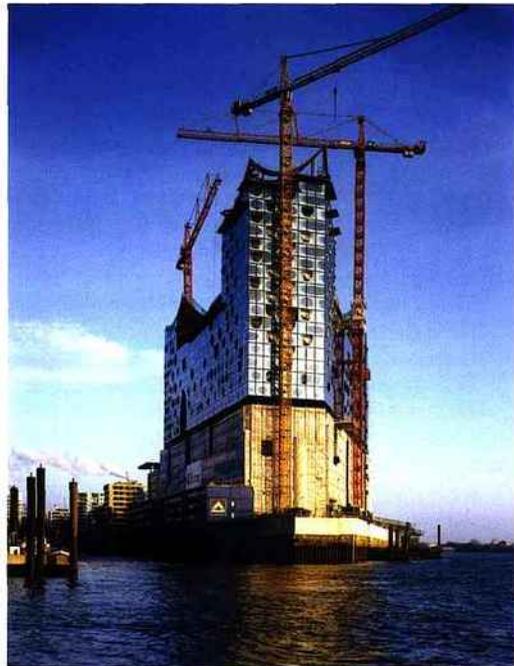


PHOTO COURT. ATELIER CHRISTIAN DE PORTZAMPARC

Casa da Musica Roberto Marinho, Rio de Janeiro, Brésil, Arch. Christian de Portzamparc. 2002/2011. Surface 40 000 m² shon. Un grand repère visible, au centre de la plaine nouvellement urbanisée, qui accueille deux salles de 1800 et 500 places, salle électro-acoustique, école de musique, médiathèque, 3 cinémas, restaurant. Un autre festival.



PHOTO NELSON KON



PHOTOS OLIVER HESSNER



Elbphilharmonie, Hambourg, Allemagne, arch. Herzog et de Meuron. 2013. Cet ancien entrepôt de tabac reconverti cumule 120 000 m² de planchers, 29 niveaux, hauteur depuis le fleuve 110 m, deux salles de concert 2 150 et 500 places, hôtel de 246 chambres et 45 appartements, sans compter locaux ou spa. Une montagne !